

Dimanche 11 Février 2018, Journée mondiale des malades, St Marc 1/ 40-45
11 Février, Journée mondiale des malades. Il y a 25 ans, St Jean-Paul II créait cette belle initiative en ce jour de la fête de Notre Dame de Lourdes. 2018 est le 160^{ème} anniversaire de la première apparition à Sainte Bernadette.

Dans le bulletin « le Jour du Seigneur » de janvier 2018, voici des extraits de l'interview du Père Denis Ledogar, infirmier, devenu prêtre et aumônier à l'hôpital de Strasbourg

Comprenez-vous que l'être souffrant puisse rejeter Dieu ?

Bien sûr ! Quand une maman perd un enfant, la première réaction est la révolte. Une personne assaillie par la souffrance physique, morale ou spirituelle a besoin de l'exprimer. Il faut laisser sortir les mots. Dire, c'est se libérer. Un patient qui a mal, ne peut entendre les discours pieux. Il a besoin de silence et d'écoute. A travers le silence, et l'écoute, je peux le rejoindre. Selon la proximité que je partage avec lui, je peux poser discrètement ma main sur son épaule. Sentir cette humanité à côté de lui, cela lui fait du bien. Le geste précède la parole. C'est exactement ce que fait Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui. Contrairement à ce qui est permis, Jésus se tient à côté du lépreux :

Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha, et lui dit : « Je le veux, sois purifié »

Quelle place peut occuper Dieu dans le cœur de l'être en souffrance ?

Paul Claudel a écrit : « Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance, Il n'est même pas venu pour l'expliquer. Il est venu pour la remplir de Sa Présence » Jésus ne se présente pas comme un champion de la souffrance. Jésus prend le visage de toute souffrance. Offrir sa souffrance à Dieu peut signifier que malgré le mal et ce qui me déshumanise, je veux continuer mon chemin avec le Seigneur et poser mes mains dans les Siennes. Dans ce sens la souffrance peut faire grandir l'être humain. Mais cela ne me permet pas de demander à tous les malades d'offrir leur malheur à Dieu. Seulement après un apprivoisement mutuel et un cheminement spirituel, je peux inviter quelqu'un à relier sa souffrance avec Jésus. Il faut rester humble.

Comment aidez-vous les familles et les proches des souffrants ?

Les croyants peuvent fonder leur espérance sur le Christ. Pour eux, la vie n'est pas absurde. Mais cela ne va pas de soi. J'accompagne des personnes qui n'ont pas la foi, pour qui il n'y a rien après. Sans essayer de les récupérer, je leur manifeste ma présence comme un frère en humanité. Parmi eux, certains sont partis en toute sérénité, avec le sentiment d'avoir vécu de belles valeurs humanistes. Je rencontre une génération d'adultes qui perdent leurs parents, et qui sont démunis devant la mort. On m'interroge : « Est-ce que mon père m'entend ? » Je les rassure : « Tu peux lui dire que tu l'aimes, avec des mots à toi. » Même face à une personne inconsciente, la parole et la douceur d'un proche créent des ondes de bien-être. Il n'est jamais trop tard pour glisser à l'oreille de quelqu'un : « Je t'aime. »

Comment aumônier supportez-vous de croiser tant de souffrances ?

Après des rencontres intenses, j'éprouve le besoin de me rendre à la chapelle de l'hôpital. Dans le silence, je me retrouve face à moi-même dans une intimité avec Dieu. Un véritable dialogue s'instaure alors entre deux amis qui ont besoin de faire le point. J'ai quelquefois envie de dire : « La charge devient trop lourde, je la dépose près de Toi. » J'entends alors les paroles de Jésus : « Venez à Moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et Moi, Je vous procurerai le repos. » Cela m'apporte de la sérénité. A côté de la prière, j'aime m'évader de l'hôpital et rejoindre les grands espaces. Mes frères en communauté, les amis sont importants. Le Seigneur reprend le dessus. Il semble me dire : « Denis, je n'ai pas de main, de bras, de sourire, mais Je t'ai donné le sourire, la gentillesse, la tendresse... tu es Ma voix, Ma douceur auprès des malades. » Oui, le Seigneur ne fait rien sans l'être humain.